beaucoup mon attente. Dans de telles circonstances, n'est-il pas déplorable qu'un si grand nombre de nos dignes et industrieux cultivateurs, (et plusieurs en moyens) paraissent encore ignorer ce principe fondamental de la bonne économie rurale : *commencez par égoutter.*

Je suis respectueusement,
UN HAUT-CANADIEN.

Nous avons reçu le rapport annuel du bureau central d'agriculture d'Halifax, Nouvelle Ecosse, mais nous devons remettre ce que nous avons à en dire à notre prochain numéro.

SUR L'AGRICULTURE BELGE, EN TANT QU'APPLICABLE A L'IRLANDE.

Durant mon séjour dans ce pays, où mon temps a été dévoué à des affaires agricoles, et *dans le cours de mes correspondances avec* toutes les classes liées à cette grande source d'industrie, j'ai entendu faire plusieurs fois la remarque suivante : " A moins que les cultivateurs flamands ne soient plus ou moins au fait de la chimie agricole, il est difficile de voir d'où leur succès peut provenir."

Quoiqu'on puisse se faire une idée de l'opération d'un système d'agriculture en séjournant pendant quelque temps dans un pays étranger, j'ose dire, d'après une expérience étendue et variée, que de tous les systèmes d'agriculture qui existent, celui de Flandre, *quoiqu'effectif dans son opération, est le plus* difficile à apprendre parfaitement, même pour un Belge, à moins qu'il n'ait pendant longtemps dévoué toute son attention au sujet, dans ses différentes opérations.

Les agriculteurs flamands se sont étudiés depuis des générations, à perfectionner la culture au moyen de laquelle leurs champs leur donnent maintenant d'abondantes et profitables récoltes, et cela surtout par des engrais et des méthodes d'engraissement particulièrement adaptés à leur sol. Ils demeurent attachés à cette espèce de sol que leurs ancêtres *ont appris par degré à cultiver convenablement*, et tout agriculteur qui entreprendrait de le cultiver autrement serait regardé comme suivant un très mauvais système. Je dois dire aussi qu'en Flandre, les champs les mieux cultivés et les plus productifs sont entre les mains de *petits* propriétaires ou fermiers ; et considérant que chaque récolte a besoin d'être engraissée et fertilisée, on peut se demander d'où l'on tire tous ces ingrédiens de fertilisation ? Je réponds, des récoltes mêmes qui sont regardées comme épuisant le plus la terre. Je parle des plantes oléagineuses, ces plantes oléagineuses étant le lin, le chanvre, la cameline, le pavot, et quoique nommée la dernière, la plus importante, la navette. Sans entrer dans les mérites de chacune de ces plantes, ou récoltes, tels qu'établis par *autorité scientifique*, il est admis dans la pratique en Flandre que chacune d'elles, après que l'huile en a été extraite, possède des ingrédiens fertilisateurs, et qu'un arpent de leur produit est capable d'engraisser deux récoltes successives. Mais comment se fait-il que de telles récoltes donnent de si grandes quantités d'huile de valeur, et en même temps, d'aussi riches engrais ? L'éminent chimiste français, Boussingault, a prouvé par des expériences que toutes les plantes pourvues de feuilles larges tirent de l'atmosphère la plus grande partie de leur nourriture, ce qui rend raison de la valeur d'une récolte de navette, ou de radis sauvages. Ainsi, le cultivateur belge se procure toutes ces riches matières propres à fertiliser le sol par ses soins et son industrie, en nettoyant sa récolte, et y employant judicieusement l'engrais liquide que vient aider constamment l'action chimique de l'atmosphère ; et ce système ayant été suivi pendant des siècles, les champs de la Flandre ne sont pas aussi épuisés présentement que ceux des pays où il se dépense beaucoup d'argent pour faire venir des engrais d'ailleurs, tandis qu'avec le traitement et les soins convenables, ces champs qui n'ont pas été améliorés, pourraient fournir tous les tourteaux de graine de lin et autres engrais nécessaires, et cela avec profit. Telle a été l'histoire passée, non seulement de l'Irlande, mais encore de l'Agleterre et de l'Ecosse.

Arrêtons-nous un moment sur la production et l'emploi de ces plantes oléagineuses en Flandre, et voyons si les mêmes opérations ne pourraient pas être introduites avec succès en Irlande. En Flandre, aucune de ces récoltes ne peut être cultivée sans que le *champ ait été engraissé ; de sorte que dans* presque chaque village, on voit un moulin à battre attaché à un moulin à grain ordinaire. Le propriétaire d'une quantité quelconque de grain ou de graine a le choix ou de vendre d'abord sa graine au batteur, ou d'échanger une partie de sa graine ou de son grain pour une portion équitable de tourteaux ou gâ-